

Stèle 2022 : Allocution de Catherine Colignon, fille de Marcel Colignon matricule 78916 et nièce de Jacques Moignet matricule 78917.

Monsieur le président de la société des membres de la légion d'honneur, Mesdames et Messieurs les parlementaires, Mesdames et Messieurs les élus, Mesdames, Messieurs.

Monsieur le sous-préfet de l'Oise retenu par d'autres obligations, nous prie de l'excuser.

Je m'appelle Catherine Colignon. Je suis la fille du déporté résistant Marcel Colignon matricule 78916, et la nièce du déporté résistant Jacques Moignet matricule 78917, mort lors de la marche d'évacuation.

J'ai eu la chance de participer en 1967 à l'un des premiers voyages organisés par l'Amicale. Ce voyage, encadré par des déportés rescapés, a permis aux familles des survivants et des disparus de découvrir les lieux de martyre et de souffrance des leurs.

J'étais trop jeune à l'époque pour me rendre compte de l'importance de ces témoignages. Avec les autres participants de mon âge, nous pensions plus à la découverte du pays qu'à écouter ce que les anciens nous racontaient de leur marche. Pourtant ils étaient nombreux encore à vouloir nous communiquer leurs souvenirs. Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai été confronté à des négationnistes à Lyon, que le besoin de savoir et de maintenir la connaissance s'est fait sentir.

Je prends la parole aujourd'hui devant ma mère, sœur de Jacques Moignet, et vous présents ici, en pensant aux efforts et sacrifices que Marcel, Jacques et tant d'autres ont faits pour obtenir la liberté de leur pays. J'ai aussi une pensée pour Jean-Luc Demoisson et Martine Krummanacker, fidèles de notre Amicale qui nous ont quittés cette année.

Dès 1940, Marcel et son ami Jacques participent à la résistance, d'abord en distribuant des tracts puis en rejoignant le réseau PAT O'LEARY avec l'abbé Carpentier. Parallèlement, ils essayent de poursuivre leurs études.

En 1943, ils opèrent au sein des réseaux de Sylvestre Buckmaster et surtout le réseau Béarn où Jacques Moignet est nommé sous-lieutenant. Ils sont arrêtés une première fois sur dénonciation le 22 août 43. Incarcérés, interrogés brutalement à la prison d'Abbeville, ils sont libérés en mars 44. Très vite, ils reprennent leurs activités de résistance avec Libé-Nord de nouveau au sein du réseau Béarn.

Une patrouille allemande les arrêtera le 20 juillet 1944 au retour du PC de la sucrerie de Roye. Ils seront encore enfermés et torturés à la prison d'Abbeville avant d'être transférés à Amiens puis à Compiègne.

Le 15 août l'espoir habite les prisonniers, ils entendent le bruit de la bataille qui s'approche. Malheureusement c'était sans compter sur les SS qui trient, fouillent et les poussent à coups de crosse. Chacun reçoit un colis croix rouge : un pain, un saucisson, un tube de fromage avant d'être embarqués, sous les hurlements et les coups, dans un camion (50 prisonniers pour un 2 tonnes). Ils sont brutalement débarqués dans cette forêt. Ils partiront d'ici le

17 août 1944 avec 1246 autres internés par le dernier train à destination des camps.

Un terrible voyage de 4 jours et 4 nuits à 100 ou 120 détenus par wagon sans eau ou si peu, par une chaleur insupportable, avec un unique seau pour leur besoin. La folie gagne certains, l'asphyxie en tue d'autres sans compter ceux abattus par les gardes.

Nouvel espoir à Soissons, le train est arrêté. Monsieur de la Guiche, dont le frère est dans le convoi, essaie en vain de faire respecter l'accord intervenu avec les autorités d'occupation.

Par chance, papa est dans le wagon à bestiaux où les colonels Madelin et Quarez imposent des règles strictes suivies par l'ensemble des 72 occupants. Celles-ci permettent d'économiser au mieux l'eau groseillée reçue à Reims de la part de la croix rouge.

Après l'entrée en Allemagne, la porte est légèrement ouverte et un tour y est organisé pour prendre une bouffée d'air.

Épuisés, hagards, sales ils sont débarqués à Buchenwald Bahnhof sous les coups. Ils doivent, sans comprendre les ordres se ranger rapidement en file de 5, en groupe de 50.

« Après quelques centaines de mètres, la colonne arrive à l'entrée d'une avenue ornée d'un poteau indicateur : karacho-weg (chemin du bonheur) et illustré d'un curé, d'un communiste, et d'un capitaliste juif). Poussés dans la direction de la flèche par un SS qui leur botte le derrière, » ils arrivent à la porte monumentale du camp et se précipitent sur l'unique robinet pris d'assaut.

Mon père espérait que son ami Jacques Moignet soit resté à l'hôpital où il avait été emmené suite à son interrogatoire. Mais ils se retrouvèrent au petit camp de Buchenwald où leur calvaire continua de plus belle.

Transférés ensemble à Neu-Stassfurt, ils sont à nouveau séparés. Marcel malade est renvoyé à Buchenwald. Il n'a pas suivi la marche de la mort où Jaques a disparu vers Kossa.

Je ne m'étends pas sur les conditions de détention, sur l'enfer du Kommando, le calvaire subi par Jacques lors de la Todesmarch (marche de la mort). Des livres témoignent et les décrivent mieux que je saurais le faire. Je ne citerai qu'Eugen Kogon, aristocrate autrichien, interné 7 ans à Buchenwald.

Marcel est rentré. Il a comme beaucoup de survivants eu du mal à retrouver une vie normale. Il a essayé de faire sentir l'horreur vécue en en parlant à des écoliers, des collégiens et des lycéens.

En cet été 2022, comment ne pas penser aux ukrainiens qui subissent depuis 6 mois les bombardements et vivent l'exode qu'ont subi nos grands-parents et parents au début de ce que nous pensions être la dernière guerre.

Pouvons-nous imaginer qu'au 21^{ème} siècle, aux portes de l'Europe, les mots dictature, crimes de guerre, massacres, exactions fassent de nouveau parti de notre vocabulaire ? Nous avons pris conscience qu'en fait les tyrans sont toujours là, à côté, prêts à dominer un monde qu'ils imaginent à leur botte.

C'est pourquoi, tout comme nous l'ont enseigné nos pères, nous devons rester vigilants sachant que l'histoire se répète en permanence.